

Le Collège Saint-Michel de Fribourg : une pédagogie du décor face à l'émulation des Alpes

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg Suisse

In : *Une école à la mesure des Alpes. Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire* (FAVIER René e.a. dir.). Grenoble Presses universitaires de Grenoble 2009, pp. 63-83.

Face aux Alpes que ses notices célèbrent et montrent comme l'horizon roboratif des humanités, le Collège Saint-Michel de Fribourg développe dès sa fondation, en 1580, une pédagogie du décor révélatrice de la manière jésuite : emplacement au sommet de la ville (pour marquer la prééminence du nouveau magistère confessionnel), ouvert sur le grand horizon helvétique (afin d'admirer le panorama alpin autant que pour être remarqué dans celui de la cité), dans une architecture fonctionnelle (orientation du gymnase pour l'ergonomie scolaire, du collège pour la quiétude des pères, de l'église pour l'accessibilité à la prédication) et surtout dans un déferlement d'images (pour l'édification du collégien aux vertus et à l'exemple des Autorités confessionnelles, "ad majorem dei gloriam")...

I Saint-Michel et les références aux valeurs de la Suisse alpine

Le cadre de l'émulation est donc, ici, double : géographique, avec un site et un panorama suggestifs ; iconographique, avec un programme d'éducation par l'image plastique. Une émulation concrète, conçue pour la formation des élites catholiques fribourgeoises et suisses, ce qui va de soi. Mais une émulation qui servira aussi pour une clientèle étrangère, Saint-michel fonctionnant comme collège d'exil des fils de famille fuyant les régimes d'exception français, avec deux pics historiques, un premier pour les milieux légitimistes de la Monarchie de Juillet, un second pour ceux qui voulaient éduquer leurs rejetons à l'abri des "lois scélérates" du Régime Combes et plus généralement à l'écart des "erreurs modernes" listées par le *Syllabus*. D'où l'édification du célèbre Pensionnat, dès les années 1830, afin d'héberger jusqu'à 800 internes (Document 1), et de la Villa Saint-Jean, section française du Collège Saint-Michel tenue par les marianistes qui l'ont ouverte en 1904 et où passeront en particulier les deux fils de la comtesse Marie de Saint-Exupéry.¹

La formation prodiguée à Saint-Michel est centrée jusqu'au deuxième tiers du XX^e siècle encore sur les humanités du *ratio studiorum* originel de 1599, certes rénové par la mouture de 1834.² Les humanités se donnent donc, ici, intégralement, sur le site le plus en vue de la cité des Temps modernes et dont l'horizon est borné au sud par les Préalpes fribourgeoises, distantes d'une vingtaine de kilomètres. Une présence panoramique forte, magnifiée par un Collège dont le recteur du début du XX^e siècle n'hésite pas à en faire le cadre de la page de garde des somptueux programmes 1914 (Document 2). Le recteur Jean-Baptiste Jaccoud l'imprime en format de luxe, richement illustré des dessins d'un professeur et d'une abondante iconographie, pour l'Exposition nationale de Berne. C'est un manifeste des humanités catholiques proposé à l'édification de la Suisse protestante, radicale et industrielle, à l'occasion de la première grande manifestation nationale du XX^e siècle, miroir d'une petite nation dont l'unité se met à chanceler face aux périls que font gronder tout autour les grandes puissances. Mais une petite nation affichant un modernisme et une industrie ancrés dans de fortes valeurs traditionnelles, au sein desquelles la montagne, origine des forces qui ont bâti le pays, joue un rôle de référence et de refuge éthiques permanent.

Saint-Michel est justement au sommet de sa réputation d'académie, avec une exclusivité de la formation de l'élite régionale. Certes la jeune université d'État de la République chrétienne de Fribourg commence à lui faire

¹ MARADAN, Évelyne ; TORNARE, Alain-Jacques. « Le passage à Fribourg d'un éternel voyageur Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), écrivain et pilote » in *1700*, Bulletin d'information de la Ville de Fribourg, février 1997, n° 132, p. 8-10.

² DRACH, Jean-Baptiste (de la Compagnie de Jésus, Recteur du Collège Saint-Michel). *Mémoire présenté par le recteur du Collège St.-Michel au Tit. Conseil d'Éducation du Canton de Fribourg, en réponse au rapport sur l'enseignement du Collège*. Fribourg : 1833. Et : « Cours d'Études du Collège St.-Michel à Fribourg en Suisse, 1834 » in *Les Jésuites du Collège St.-Michel à Fribourg en Suisse*. Lausanne : T I., 1834, 70 p.

de l'ombre. Elle vient d'être fondée, en 1889, par Georges Python, le charismatique Directeur de l'Instruction publique cantonale qui ambitionne pour Fribourg un rôle de citadelle helvétique du catholicisme ultramontain. L'Université lui a certes ravi ses prestigieux cours de théologie pour fonder sa première faculté et lui dispute le haut du pavé pédagogique,³ mais Saint-Michel préserve son statut d'unique pépinière des élites fribourgeoises pour la formation secondaire. Le vénérable établissement fondé par Canisius, pour lequel il va bientôt obtenir, après la béatification, la canonisation, a donc toutes les raisons d'affirmer son identité de collège d'humanités par une présence marquée à l'exposition de 1914.

Cette présence se fait donc, d'une part, en affichant la montagne au frontispice de son programme comme valeur refuge renouvelée d'une Suisse dont les grandes puissances menacent la neutralité armée. On vient d'orner, en 1901, la salle des Chambres fédérales d'une grande fresque de Giron célébrant, cas sans doute unique au monde, la montagne comme berceau de la nation.⁴ Et, d'autre part, en envoyant ses ouailles en grande promenade (Document 3) escalader un sommet surplombant l'arc lémanique protestant, à quelques centaines de mètres seulement de la frontière cantonale (Document 4). Le Collège n'hésite alors pas à organiser ses grandes promenades annuelles au cœur des Alpes (13 excursions en montagne sur les 25 grandes promenades de 1889 à 1913, dont notamment en 1903 une course sur le glacier de Grindelwald avec 24 guides).⁵ On ira jusqu'à faire escalader par une classe-pilote un sommet franchement escarpé, la Dent de Jaman, d'où la vue sur le Léman et ses fiefs réformés, la Lausanne de Viret et la Genève de Calvin, est imprenable. Une manière de célébrer de façon démonstrative le 1'000^e élève de l'établissement. Autant que le collège Calvin de la Rome protestante ! Une Mecque qui d'ailleurs n'en porte plus que le nom, les catholiques piémontais, savoyards, fribourgeois et valaisans mettant en minorité, désormais, la population protestante autochtone par simple effet de l'exode rural.

Parmi tant d'élèves de Saint-Michel en provenance de l'aristocratie catholique, il faut en tous cas, dans le fil de la problématique montagnarde, mentionner Jean-Marie Musy, "le fil de l'aubergiste d'Albeuve" (village de la Haute-Gruyère voisine), jeune loup de catholiques suisses aspirant à sortir de l'isolement dans lequel les avait consigné leur refus de la modernité et futur président de la Confédération helvétique. Élève de Saint-Michel de 1891 à 1896 (Musy accomplira ses deux ans de lycée à Saint-Maurice d'Agaune, en Valais, un collège littéralement dans les Alpes !), formé aux valeurs du conservatisme local et à la rhétorique dont Saint-Michel a hérité la tradition directement de jésuites dont il faut rappeler qu'en Suisse la proscription ne date que de 1848, l'accession au gouvernement fédéral du "tribun" Musy⁶ comme deuxième représentant du parti catholique, en 1919, se fait dans le contexte d'un principe cher au vieux collège.⁷ Un principe que Musy développera aux Chambres en 1938 dans un postulat d'aide au paysan de montagne dont il sublime la figure par un slogan resté célèbre : « La montagne a fait le montagnard, le montagnard a fait la Suisse. » Les montagnards, par le milieu rude qui les façonne, sont tenus pour les artisans historiques d'une Suisse dont ils incarnent le meilleur rempart contre les nouvelles menaces exogènes : le bellicisme, le bolchevisme, l'industrialisme.⁸ Après la grande peur de la Grève générale de novembre 1918 et la menace de la "peste rouge" à partir de la Russie soviétique, porté par le fascisme qu'il propose pour endiguer le danger, Musy voit dans le paysan, en particulier celui de montagne, un rempart de l'ordre contre la révolution bolchevique.

³ Voir : BUGNARD, Pierre-Philippe. « Le plaidoyer de Raphaël Horner pour une chaire de pédagogie et une science de l'éducation en 1889 » in *Cent ans de pédagogie à l'Université de Fribourg*. Fribourg : Université de Fribourg / Éditions St-Paul (in press 2009).

⁴ Sur le thème montagne et culture nationale, voir : WALTER, François : « Alpes et identité suisse » in *Dictionnaire historique de la Suisse*. Bâle / Hauterive : Schwabe / Attinger, 2002, vol. 1, p. 219-220 (bibliographie).

⁵ JACCOUD Jean-Baptiste, *Notice sur le Collège Saint-Michel*. Fribourg Imprimerie Saint-Paul 1914, pp. 213-215.

⁶ Selon une qualité attribuée par l'historien Roland Ruffieux à Musy : « Le tribun exalte le rebelle (Chenaux) » in « L'époque contemporaine » in *Encyclopédie du canton de Fribourg* (RUFFIEUX, Roland. Dir.). Fribourg : Office du livre, 1977, t. 1, p. 72.

⁷ Sur la formation de Musy à Saint-Michel et à Saint-Maurice : SEBASTIANI, Daniel. *Jean-Marie Musy (1876-1952), un ancien conseiller fédéral entre rénovation nationale et régimes autoritaires*. Thèse Lettres Université de Fribourg Suisse 2004, p. 65-71.

Accès par ressource électronique Daniel Sebastiani : <http://ethesis.unifr.ch/theses/SebastianiD.pdf>

⁸ MUSY, Jean-Marie. *La montagne a fait les montagnards. Les montagnards ont fait la Suisse. Développement du postulat du Dr J.-M. Musy en faveur des paysans de la montagne*. S. l. 1938. Voir : SEBASTIANI, Daniel. *Op. cit.*, p. 464-466.

Ainsi, de même que Saint Michel terrasse Lucifer et tous les ennemis de la religion catholique, c'est dans et par la montagne que la Suisse se ressourcera : *ex alpus salus patriae* lançait déjà le doyen Bridel un siècle plus tôt, éveillant un sentiment d'identité que les Suisses éprouveront très fortement et inégalement pour leur milieu naturel et originel, avec une acuité directement proportionnelle à l'imminence des dangers auxquels ils étaient confrontés.⁹ L'adage de ce pasteur éclairé de la Gruyère protestante montre aussi que l'évocation à la montagne traverse et le temps et les cloisons sociétales, avec une récupération saint-michélienne qui n'en est finalement qu'un avatar.

Il n'est pourtant pas anodin de signaler de telles dimensions. Même si elles peuvent passer pour périphériques, elles ne sont pas moins significatives de cet esprit du temps que Saint-Michel récupère, transcendant les humanités qu'il cultive en conformité aux canons d'un collège de plein exercice, jusqu'au XX^e siècle. Il ne va pas de soi, en effet, qu'un recteur fasse inscrire la montagne au fronton du programme étandard de son vieux collège ou qu'il envoie ses collégiens se risquer en uniforme à boutons dorés sur les pentes escarpées d'un sommet alpin. Et si la montagne, à Fribourg, n'exerce pas une présence évidente voire écrasante, comme à Saint-Maurice, à Brigue, à Disentis... pour ne prendre que quelques exemples d'établissement helvétiques du même ordre. Référence relativement modeste et éloignée, son évocation et sa convocation aux thèmes d'époque la rendent d'autant plus significative. Tout comme l'exorde montagnard de Musy ne va de soi non plus. Il découle de l'insertion géographique d'un collège triséculaire établi sur la frange préalpine européenne centrale dont il aura su faire un élément de valeur et un reflet des mentalités du tournant de siècle de la modernité helvétique.

De la même manière, on ne boudera pas sa curiosité à investir le monde virtuel de l'image confessionnelle, élément constitutif d'une émulation d'un autre type, plus directement symbolique, et tout aussi roborative. Une émulation qui passe par l'implantation, l'architectonique et le décor. Elle n'est pas propre à l'aire alpine, elle en est simplement un exemple et quel exemple puisqu'on peut toujours le contempler, sinon dans son intégrité originelle du moins avec de larges pans conservés comme autant de traces d'un temps révolu qui reste à portée de sens.

II Architecture et prestige : le collège «Monument»

Le Collège Saint-Michel de Fribourg, en Suisse, est sans doute représentatif de la plupart des collèges d'humanités édifiés en Europe, non seulement par la pratique de la *Ratio studiorum* mais aussi, et peut-être surtout, du point de vue de l'implantation – dans une double perspective, hygiéniste et symbolique – et de l'architecture – pour son plan autant que pour ses décors –.¹⁰

La recherche actuelle montre que l'implantation de tels collèges participait d'une réelle intégration dans l'espace de son lieu d'exercice, renouvelant la vision du collège d'Ancien Régime organisé en espaces clos, fermés aux dynamiques de la ville.¹¹ Pour la cité, le collège est bien désormais un référentiel dont la posture culturelle ne le cède en rien à la position géographique. À Fribourg, Saint-Michel profile dans le panorama urbain un édifice à haute valeur symbolique, sans doute tout aussi significatif que la collégiale médiévale – cathédrale depuis 1925 – ou l'hôtel de ville Renaissance. Détail révélateur, dans son ouvrage sur Saint-Michel, le recteur Jaccoud intitule le chapitre consacré aux bâtiments du collège «Le Monument», avec un «M» majuscule. Déjà, il y a dans le terme choisi pour le désigner, un dessein clair de signifier la dimension d'un édifice dont la fonction historique, exaltante, est jugée digne de mémoire. Canisius lui-même, le fondateur, estimait qu'on ne trouverait pas dans toute la France un collège aux bâtiments d'allure si «grandiose et somptueuse».¹²

⁹ GUICHONNET, Paul. « L'homme devant les Alpes » in *Histoire et Civilisations des Alpes* (GUICHONNET, Paul. Dir.). Toulouse / Lausanne : Privat / Payot, 1980, t. II, p. 211.

¹⁰ BUGNARD, Pierre-Philippe. « Les humanités à Saint-Michel, lieux de mémoire pédagogiques » in *Annales fribourgeoises* LXI/LXII 1994-1997. Fribourg : Fragnière, p. 265-292.

¹¹ VAN DAMME, Stéphane. « Sociabilité et culture urbaines. Le rôle du collège de la Trinité à Lyon (1640-1730) » in *L'établissement scolaire. Des collèges d'humanités à l'enseignement secondaire, XVI^e-XX^e siècles*. N° spécial *Histoire de l'éducation* (COMPÈRE, Marie-Madeleine ; SAVOIE, Philippe. Dir. Paris : INRP Service d'histoire de l'éducation, 2001, p. 79.

¹² Cité sans indications de sources par : STRUB, Marcel. « Le Collège Saint-Michel » in *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. III, *La Ville de Fribourg. Les monuments religieux* (deuxième partie). Bâle : Birkhäuser, 1959, p. 147.

Plus exactement, Canisius s'était étonné dans une lettre de protestation au Visiteur de l'Ordre qu'un Collège puisse être aussi imposant et aussi coûteux, ce qui restait contraire, selon lui, à la vertu de pauvreté.¹³

Campé sur la colline dominant la ville, l'imposant ensemble collégial de Saint-Michel incarne bien cette forme primordiale de l'intelligence sociale que les sociétés modernes affectent de réifier dans un édifice emblématique : la formation intellectuelle de l'élite. Tout d'abord, il y a donc cette position sur la ville, au sommet, pour bien signifier l'importance du lieu d'application le plus prestigieux du magistère, tout comme à Genève (Collège Calvin), à Lausanne (Collège de la Cité), à Porrentruy et à Sion (Collèges des jésuites)... pour ne prendre que les voisins immédiats de la Suisse romande, où chaque établissement nouveau est édifié bien en vue, autant que le permet la géographie locale (Document 5).

L'emplacement initial de la seconde moitié du XVI^e siècle est aussi choisi de façon à border la cité, dos à la campagne. À Fribourg, tout comme à Genève ou à Porrentruy d'ailleurs, par exemple, on amarre Saint-Michel «au grand air, en plein soleil, en face de vastes horizons».¹⁴ L'implantation relève donc aussi d'une préoccupation hygiéniste. Un site résolument moderne, relativement à ceux des couvents médiévaux et de leurs vieilles écoles, implantés à même la rue, confinés dans l'étroitesse du maillage urbain, ou alors à l'écart, au bord d'une falaise, au fond d'un sombre vallon, comme on peut encore les voir à Fribourg, ville dont la partie basse surtout semble s'être figée dans l'état des Temps modernes, avec des éléments de structure médiévaux encore visible, à peine entamé par les rénovations contemporaines.

Saint-Michel, tout au contraire, domine la cité. Un site convoité, acquis au prix fort. Il fallait que le Collège s'inscrive dans une perspective qui rehausse sa fonction : celle d'un maître des savoirs et d'un directeur des consciences. Un bastion réservé habituellement au siège de la puissance publique, avec l'Hôtel du parlement toujours confiné à l'ancien emplacement du château fort des ducs fondateurs, donc au-dessous de Saint-Michel, au cœur du vieux bourg.

Et l'on saisit d'un seul coup d'œil jeté sur le panorama de la ville – les gravures l'attestent – qu'une des clés du pouvoir est maintenant détenue par un nouveau bras séculier: la pédagogie, imposée du haut d'une citadelle, «une forteresse (qui) semble commander à tout ce qui l'entoure», observait le cordelier Grégoire Girard, le grand pédagogue contemporain de Pestalozzi.¹⁵ Selon l'écrivain et historien fribourgeois Gonzague de Reynold, ancien élève de Saint-Michel, c'est «la Cité des études au-dessus de la Cité du gouvernement»,¹⁶ haut Quartier latin dont l'imposant ensemble du couvent-école des Ursulines (1655/1679/1712/1898), pour l'éducation des filles, l'Académie de droit (1763), la Faculté de médecine (1789), le lycée (1829) et les facultés des sciences humaines de l'Université (dès 1941) renforceront la fonction.

Et du site qui inscrit le prestige de l'édifice dans l'espace urbain, il faut donc aller au plan extérieur dont la structure en révèle les fonctions (Document 6). Conformément aux canons du célèbre *modo nostro*,¹⁷ leur imposant de concevoir chaque établissement comme un cloître, une école et un lieu de culte distincts, les architectes jésuites ouvrent les classes du bâtiment des cours (ou «gymnase») sur la façade nord-est, ce qui permet de préserver la quiétude des jardins intérieurs sur lesquels donnent la maison des Pères (ou «collège»), l'appartement du recteur, les salles conventuelles (bibliothèque, réfectoire...).

Dans l'aile est de Saint-Michel (Document 7), le gymnase, ce sont ainsi les corridors qui reçoivent le soleil et non les salles de classes qui s'ouvrent sur le versant opposé (le rayonnement direct n'est pas un allié objectif de l'ergonomie scolaire). Bien que le choix du site réponde globalement à une préoccupation de type hygiéniste, on l'a dit, le plan du Collège privilégie aussi le fonctionnel – ainsi, l'église monumentale, placée au sud pour qu'on puisse y accéder directement de la ville, fait ombrage aux bâtiments –, un plan que les Jésuites ont réalisé sur les hauts de Fribourg en pédagogues avertis et en religieux soucieux de sérénité (Document 8).

L'église, elle, est excentrée afin de ménager pour la ville un accès indépendant aux offices et à la prédication.

¹³ MARQUIS, Jean-André. *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse). Sa fondation et ses débuts 1579-1597*. Thèse lettres Fribourg : Éditions Saint-Paul, 1969, p. 132.

¹⁴ JACCOUD, Jean-Baptiste. *Notice sur le Collège Saint-Michel*. Fribourg : Imprimerie Saint-Paul, 1914, p. 29.

¹⁵ GIRARD, Grégoire (Père). *Explication du Plan de Fribourg, dédié à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*. Lucerne : Meyer, 1827, p. 56.

¹⁶ DE REYNOLD, Gonzague, *Fribourg*. Lausanne : Marguerat, 1946, p. 15.

¹⁷ PRADERVAND-AMIET, Brigitte, « L'Ancienne Académie de Lausanne. Innovation et tradition dans l'architecture scolaire du XVI^e siècle » in *Études et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne XV*. Lausanne : 1987, p. 83, 99.

III Une pédagogie du décor : le collège édifiant

Quant au plan intérieur et au décor, leur rôle est d'illustrer la pédagogie des lieux, d'en fixer la finalité dans les esprits, d'éveiller les sens à une intériorisation de ses messages plastiques, conformément au culte de l'image que développe l'Église à la contre-réforme. Une pédagogie édifiante donc, relayée dans la classe par les humanités de la *Ratio studiorum*.

Au premier étage de l'aile ouest reliant le corps central à l'église, à l'étage noble donnant sur les jardins intérieurs, la porte majestueuse de l'appartement du recteur circonscrit le siège du magistère. À partir de ce haut lieu névralgique, dans les halls solennels des étages, des galeries de portraits mêlent le souvenir des fondateurs aux grands tableaux de la vie du Christ. Les représentations des grandes figures essaient comme en autant de cercles concentriques dans les corridors (Document 9), la salle à manger des professeurs, le réfectoire, les chapelles et bien sûr l'immense église rococo (Document 10). À elle seule, celle-ci représente tout un lieu de mémoire de l'édification catholique, avec de nombreuses reproductions plastiques des protagonistes de la propagande des jésuites, jusqu'aux somptueuses statues d'argent du trésor : l'archange saint Michel (tableaux, fresques, statue du trésor), saint Ignace (tableaux, buste du trésor) à qui est dédiée une chapelle, les pères fondateurs ainsi que les jésuites qui se sont distingués dans le monde.

Le Collège baigne dans un climat édifiant. Partout, des Autorités proposées à l'édification des générations de collégiens, tel le frêle de Reynold, tantôt animé d'une curiosité admirative pour les dix-neuf tableaux de la vie de saint Ignace, tantôt agité d'une ferveur mêlée d'effroi pour la grande fresque de saint Michel terrassant Lucifer.¹⁸ Incontestablement, le champion de ce panthéon c'est Pierre Canisius: grands tableaux au corridor du premier étage ainsi qu'au chœur de l'église – où le saint est représenté prêchant *urbi et orbi* devant les principales têtes couronnées de l'Europe moderne (Document 11) –, chambre mortuaire transformée en chapelle, buste du Bienheureux commentant les Écritures sur la place d'entrée du Collège – au pied duquel se tirent souvent les photos de classes –, tombeau au centre du chœur avec des restes transférés en 1625, châsse des reliques conservées dans la chapelle ronde, de la béatification (1865) à la canonisation (1925), puis transférée au chœur.

IV L'héritage de la classe moderne

À l'instar de Saint-Michel, tels sont donc les «Monuments» que les États confessionnels dédient à la pédagogie de l'ordre naissant du secondaire, partout en Europe, pour l'édification de générations désormais enclassées en volées, rationnellement. On est passé à la création d'une géographie et d'une architecture du lieu d'éducation, servantes d'une pédagogie prescrite pour sortir l'élève de sa sauvagerie et le mouler dans la culture des humanités classiques, référence de l'ordre aristocratique, puis de la bourgeoisie cherchant à l'imiter, avide de bénéficier d'une distinction commune aux classes roturières.¹⁹

La géographie fonctionnelle de tels collèges, leur implantation symbolique, l'orientation de chacune des ailes relativement à sa destination propre et au lien qu'elle entretient avec l'ensemble, tout ce système de significations et de cohérences n'a guère survécu à l'augmentation des effectifs. Avec la secondarisation de masse, chaque corps de bâtiment est peu à peu colonisé par les salles de classe, complété, rehaussé, transformé, la portée du site effacée par les effets de l'urbanisme moderne.

Quant à la "classe", justement, socle architectonique primordial de la pédagogie rationnelle, elle constitue le seul élément qui survivra intégralement du concept originel, formant un héritage parmi les plus durables de l'histoire de l'éducation, au même titre que la propension à proclamer le savoir, à «faire le programme» ou à sélectionner une élite intellectuelle et sociale. Comme telle, rectangle de 25 ou 30 places d'élèves – selon la norme actuelle – rangés pour l'exercice et la réception de la parole magistrale, un côté destiné à faire entrer la lumière naturelle, elle servira d'archétype aux locaux d'enseignement voués à la méthode simultanée-frontale jusqu'au XX^e siècle.²⁰ La documentation iconographique sur Saint-Michel (Document 12) illustre parfaitement,

¹⁸ DE REYNOLD, Gonzague. *Mes Mémoires*. Genève Éditions Générales, t. II, 1960, p. 224-226.

¹⁹ MAYER, Arno. « Vision du monde: le darwinisme social, Nietzsche, la guerre ; Cultures officielles et avant-gardes » in *La persistance de l'Ancien Régime; l'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, Flammarion 1983, pp. 246-265 (*The Persistence of the Old Regime: Europe to the Great War*. N.Y. : Pantheon Books, 1981).

²⁰ Sur le processus d'invention de la classe moderne, à partir des groupes de capacité du XV^e siècle ou de la méthode individuelle médiévale : ARIÈS, Philippe. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Seuil 1973 (1960), pp. 22-25 ; GAUTHIER, Clermont ; TARDIF, Maurice. Dir. *La pé-*

des petites classes de principe et rudiment préparatoires aux grandes classes (à partir d'humanité et jusqu'à philosophie et physique), les liens qu'entretiennent géographie de la classe et pédagogie. Rangés par deux dans les petites classes pour l'écoute de l'explication autant que pour l'exercice d'application, selon un ratio de un à trois ou quatre dont la recherche a montré qu'il s'est très probablement inversé en faveur de la parole magistrale à partir de la fin du XIX^e siècle.²¹ Rangés par bancs pour l'écoute et la prise de notes dans les auditoriums des grandes classes. Saint-Michel, tout comme pour son cadre architectonique et son décor issu des Temps modernes, fait ainsi office de conservatoire de la structure "classe" traditionnelle tout en la transcendant, aujourd'hui, dans les dispositifs ouverts, propices aux interactions des pédagogies du problème. Des dispositifs qui doivent composer avec les vieux murs et les habits.

Ainsi joue toujours la magie de ce vieux collège cultivant les avancées de la pédagogie tout en préservant les cadres de sa genèse et de son histoire !

V Bibliographie essentielle sur le Collège Saint-Michel de Fribourg en Suisse

V.1 Thèses, communications, articles à caractère scientifique...

ANDREY, Yvan. *Ad Majorem Dei Gloriam. Le trésor de la Grande Congrégation latine et la pharmacie du Collège Saint-Michel de Fribourg*. Fribourg : Musée d'Art et d'Histoire, catalogue de l'exposition de 1990.

ASHE, Kathleen. *The Jesuit Academy (Pensionnat) of Saint Michel in Fribourg, 1827-1847*. Thèse Lettres, Fribourg : Éditions universitaires Collection études et recherches d'histoire contemporaine Série historique (1), 1971.

BUGNARD, Pierre-Philippe. « Le Collège Saint-Michel de Fribourg Suisse : une pédagogie du décor face à l'émulation des Alpes ». Communication au Colloque international *Enseignement secondaire et territoires alpins. Demandes sociales et offres de formation spécifiques ? (XVI^e-XX^e siècles)*. Archives départementales de la Haute-Savoie, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes. Annecy : 20-22 novembre 2008. Actes in press 2009.

BUGNARD, Pierre-Philippe. « Le projet de formation humaniste du Collège Saint-Michel de Fribourg au XVI^e siècle et ses renouvellements aux XIX^e et XX^e siècles ». Communication au Colloque international et pluridisciplinaire *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, XVI^e - XXI^e siècle*, Genève 23-26 mars 2009 (en préparation).

BUGNARD, Pierre-Philippe. « Les humanités à Saint-Michel, lieu de mémoire pédagogique » in *Lieux de mémoire fribourgeois*. Actes du colloque des 7-8 octobre 1994. *Annales fribourgeoises* LXI/LXII 1994-1997, Fribourg : Publication de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 1997, p. 265-292.

BUSSARD, Jean-Claude. « Les exercices physiques au Pensionnat jésuite de St-Michel à Fribourg (1827-1847) : éducation physique ou récréation? » in *Contribution suisse à l'histoire des sports*. Basel : Schweizerisches Sportmuseum, 1990, vol. 2, p. 56-61.

MARQUIS, Jean-André. *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse). Sa fondation et ses débuts 1579-1597*. Thèse lettres, Fribourg : Éditions Saint-Paul, 1969.

PRADERVAND-AMIET, Brigitte. *L'Ancienne Académie de Lausanne. Innovation et tradition dans l'architecture scolaire du XVI^e siècle. Études et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne XV*. Lausanne : 1987, p. 83, 99. Comparaison entre l'architecture de l'Académie de Lausanne et le Collège Saint-Michel de Fribourg.

SCHORDERET, Auguste. « Le Collège Saint-Michel » in *Annales Fribourgeoises*, VI, 1918, pp. 49-90.

dagogie. Théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours. Montréal-Paris-Casablanca : Gaëtan Morin Éditeur, 1996.

²¹ Comme l'ont montré, par exemple pour la France, avec des valeurs sensiblement différentes selon le domaine étudié : *Travaux d'élèves. Pour une histoire des performances scolaires et de leur évaluation. 1720-1830* (CASPARD, Pierre. Dir), n° spécial de *Histoire de l'Éducation*. Paris : INRP, 46/1990 (CASPARD, Pierre. « Introduction », p. 2) ; CHERVEL, André. « L'enseignement de la composition française » in *La Culture scolaire, une approche historique*. Paris : Belin « Histoire de l'éducation » 1998, p. 95-114 ; POU CET, Bruno. « De la rédaction à la dissertation. Évolution de l'enseignement de la philosophie dans l'enseignement secondaire en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle » in : *Histoire de l'éducation*. Paris : INRP, n° 89/janvier 2001, p. 95-120.

STRUB, Marcel. « Le Collège Saint-Michel. L'ancien pensionnat des jésuites » in *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. III, *La Ville de Fribourg. Les monuments religieux* (deuxième partie). Bâle : Birkhäuser, 1959, p. 97-167.

VILLIGER, Verena. *Pierre Wuilleret*. Wabern-Bern / Fribourg : Benteli / Musée d'art et d'histoire 1993, p. 194-201. Commentaire de « La prédication de Pierre Canisius au Collège Saint-Michel de Fribourg par Pierre Wuilleret ». Liant huileux sur toile, 272x180 cm, vers 1635. Chœur de l'église Saint-Michel, Fribourg.

V.2 Documents à caractère de source

Apologie de l'enseignement des Jésuites de Fribourg, adressée à Messieurs du Conseil-Municipal de Bulle, en réponse à l'Apologie de leur pétition au gouvernement. Fribourg, 1831 : 32 p. Suivi de *Un mot sur l'apologie de l'enseignement des Jésuites de Fribourg, dédié à la Société de Zofingen par la Section fribourgeoise*. Fribourg : 1831, 19 p. Par des « Étudiants de la section fribourgeoise de la Société de Zofingen, et plusieurs autres qui ont fréquenté le Collège ».

DRACH, Jean-Baptiste (de la Compagnie de Jésus, Recteur du Collège Saint-Michel). *Mémoire présenté par le recteur du Collège St.-Michel au Tit. Conseil d'Éducation du Canton de Fribourg, en réponse au rapport sur l'enseignement du Collège*. Fribourg, 1833. Le Mémoire est adressé le 21 décembre 1833 au Conseil d'Éducation pour répondre au *Rapport sur l'enseignement du Collège* fait au même Conseil. La publication de ce document confidentiel est faite suite aux extraits qu'en publia *L'Ami du progrès*. Suivi de « Cours d'Études du Collège St.-Michel à Fribourg en Suisse, 1834 » in *Les Jésuites du Collège St.-Michel à Fribourg en Suisse*. Lausanne : 1834, T I., 70 p.

GIRARD, Grégoire (Père). *Explication du Plan de Fribourg en Suisse, dédié à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*. Lucerne : Meyer, 1827. Texte revu et adapté par Gérard Pfulg. Fribourg, 1948.

HORNER, Raphaël. *L'enseignement de l'histoire et de la géographie dans les collèges*. Fribourg : Librairie de l'Université, 1895.

« La Vérité vengée par la reconnaissance, ou Lettres de Quelques Étudiants du Collège St.-Michel, en réponse aux Articles de Monsieur R.... sur l'enseignement des Jésuites à Fribourg ». Lausanne : par un groupe de 5 (?) élèves («J.J.J.P.L.») du Collège St.-Michel (8 lettres). Une lettre de lecteur in *L'Ami du progrès* (11 avril 1834); huit lettres en réponse aux articles de *L'Ami du Progrès* (avril-juillet 1834), toutes signées «J.J.J.P.L.» in *Les Jésuites du Collège St.-Michel à Fribourg en Suisse*. Lausanne : 1834, T II. III / 115 p.

« Petit dialogue pour la plus grande intelligence des nos 7 à 16 du journal intitulé «L'Ami du Progrès» ou triste fin et suicide maladroît du pauvre R.... (Jean-Joseph Ruffieux) rédacteur de cette feuille » in *Les Jésuites du Collège-St. Michel à Fribourg en Suisse*. Lausanne : 1834, T II, 152 p.

Pétition du Conseil municipal de la Ville de Bulle, au Conseil d'État de la Ville et République de Fribourg; pour demander le changement de la forme du Gouvernement, slnd (1830). Suivi de : *Apologie de la pétition du Conseil Municipal de la Ville de Bulle, ou Réponse aux observations de M. L.S. au sujet des RR. PP. Jésuites, Par le Conseil Municipal de Bulle*. Signé: Le Syndic, président du Conseil, F. Glasson; le Secrétaire, F. S. Geinoz, sl (1831), 14 p.

Observations présentées aux membres du Conseil de la Ville de Bulle sur la pétition adressée au Gouvernement de Fribourg, Par: L. S., Fribourgeois ami de son pays, sl (1830), 11 p.

V.3 Quelques articles issus de publications internes (voir site BCU)

BARDY, Christian. « Des humanités à la nouvelle maturité : St-Michel, miroir d'une société en mutation » in *Message du Collège*, Fribourg : 51/1998, n° 1, p. 32-38.

BONFILS, Yves. « De l'École Cantonale à la réorganisation du Collège en 1857 » in *Le Message du Collège*, X, 1957, no 2, Fribour : 1957, p. 75-88.

BRUCKNER, Albert. « Kolleg Fribourg 1818-1847 (Die Gesellschaft Jesu in der Schweiz 1814-1848) » in *Der Regularklerus*. Bern : Francke, 1976, S. 534-543.

BRUCKNER, Albert. « Pensionnat Fribourg 1827-1847 (Die Gesellschaft Jesu in der Schweiz 1814-1848) » in *Der Regularklerus*. Bern : Francke, 1976, S. 544-551.

CANTIN, Édouard. « Au cours d'un siècle » in *Le Message du Collège*, X, 1957, no 2, Fribourg : 1957, p. 50-74.

DEGLER-SPENGLER, Brigitte. GILOMEN-SCHENKEL Eliane, SOMMER-RAMER Cécile, « Kolleg Fribourg 1580-1773 (Die Gesellschaft Jesu in der Schweiz 1814-1848) » in *Der Regularklerus*, Bern : Francke, 1976, S. 161-201.

RENEVEY, Nicolas. « Le Collège St-Michel vers 1900 » in *Message du Collège*, Fribourg : 47(1994) n° 3, p. 24-26 ; 48(1995), n° 1, p. 31-33, n° 2, p. 19-21, n° 3, p. 20-22.

RIME, Jacques. « Albert Charpine, un maître au collège de Fribourg » in *Nova et vetera*, Chêne-Bougeries/Genève : 2006, no 2, p. 19-24.

SIMONET, Claude. « La fin des Jésuites à Fribourg » in *Message du Collège*. Fribourg : 51(1998), n° 1, p. 39-40.

V.4 Sur l'iconographie de Saint-Michel

On peut consulter l'iconographie commentée pour les étudiants suivant le cours d'histoire de l'éducation de l'Université de Fribourg (prof. P.-Ph. Bugnard) en allant sur la plate-forme MOODLE :

<http://moodle.unifr.ch/> Clé d'inscription à obtenir auprès de : pierre-philippe.bugnard@unifr.ch

En particulier les rubriques :

- n° 10, avec la fameuse pétition libérale bulloise de 1830 opposée au plan d'études de Saint-Michel de 1834.

- n° 14, avec des fichiers montrant l'école de renommée européenne construite par le Père Girard, ainsi que le Collège Saint-Michel et son Pensionnat, en comparaisons régionale et internationale.

BUGNARD, Pierre-Philippe. « Le Collège Saint-Michel de Fribourg Suisse : une pédagogie du décor face à l'émulation des Alpes ». Communication au Colloque international *Enseignement secondaire et territoires alpins. Demandes sociales et offres de formation spécifiques ? (XVI^e-XX^e siècles)*. Archives départementales de la Haute-Savoie, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes. Annecy : 20-22 novembre 2008. Actes in press 2009.

BUGNARD, Pierre-Philippe. « Journée européenne du patrimoine 97: Saint-Michel édifiant » in *La Gruyère*, 16.09.1997.

Histoire de l'Université de Fribourg Suisse 1889-1989. Fribourg : Éd. Universitaires, 1991. 1. *Fondation et développement*, p. 12-13. Iconographie du Collège et du pensionnat, années 1830.

JACCOUD, Jean-Baptiste (recteur). *Notice sur le Collège Saint-Michel* (Dessins de F.-L. Ritter). Fribourg : Imprimerie Saint-Paul, 1914, 26 hors texte, XII / 221 p. Rédigé par le recteur du collège pour l'exposition nationale suisse de Berne.

MAILLARD, Louis. *Voyages en Pays de Fribourg*. Genève : Roto-Sadag, 1934, p. 88-89. Photographies de classes des années 1930.

STRUB, Marcel. «Le Collège Saint-Michel. L'ancien pensionnat des jésuites», in *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. III, *La Ville de Fribourg. Les monuments religieux* (deuxième partie), Bâle : Birkhäuser, 1959, p. 97-167.

VILLIGER, Verena. *Pierre Wuilleret*. Wabern-Bern : Benteli & Fribourg Musée d'art et d'histoire 1993, pp. 194-201. Commentaire de : *La prédication de Pierre Canisius au Collège Saint-Michel de Fribourg* par Pierre Wuilleret, liant huileux sur toile, 272x180 cm, vers 1635. Chœur de l'église Saint-Michel, Fribourg.

V.5 Ouvrages à caractère hagiographique

CINGRIA, Charles-Albert. *Musiques de Fribourg*. Fribourg : Belles-Lettres, 1945.

EMONET, Pierre-Marie (O. P.). *En classe de l'Abbé Dutoit*. Fribourg : Éd. Universitaires / Impr. Saint-Paul, 1988.

JACCOUD, Jean-Baptiste (recteur). *Notice sur le Collège Saint-Michel* (Dessins de F.-L. Ritter). Fribourg : Imprimerie Saint-Paul, 1914, 26 hors texte, XII / 221 p. Rédigé par le recteur du collège pour l'exposition nationale suisse de Berne.

MURITH, Jean-Denis ; ROSSETTI, Georges. *Le Collège Saint-Michel*. Fribourg : Éditions Saint-Paul, 1980, 75 p.

V.6 Section française du Collège Saint-Michel

Fribourg, Suisse: section d'enseignement secondaire français, instituée par l'État au Collège cantonal St-Michel et maison de famille de la Villa St-Jean, ouverte sous le haut patronage de Mgr l'évêque du diocèse de Lausanne et Genève à Fribourg. Fribourg : Saint-Paul, 1904.

MARADAN, Évelyne ; TORNARE, Alain-Jacques. « Le passage à Fribourg d'un éternel voyageur Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), écrivain et pilote » in *1700*, Bulletin d'information de la Ville de Fribourg, n° 132, 1997, p. 8-10.

V.7 Témoignages d'anciens élèves

EMONET, Pierre-Marie, O. P. *En classe de l'Abbé Dutoit*, Fribourg : Éditions Universitaires, 1988, 26 p.

« Liberté merveilleuse ». Interview de Jacques Chessex in *Construire*, 2 mars, n° 9, 1994.

REYNOLD (de), Gonzague. *Mes Mémoires*, Genève Éditions Générales 1960, T II p. 209-234.

SAVARY, Léon. *Fribourg* in « Les Cahiers romands 3 ». Lausanne : Librairie Payot, 1929.

SAVARY, Léon. *Le Collège Saint-Michel*. Paris - Neuchâtel : Institutions et traditions de la Suisse romande, collection publiée sous la direction littéraire de Henri de Ziegler, sd (1932), 137 p.

V.8 Divers

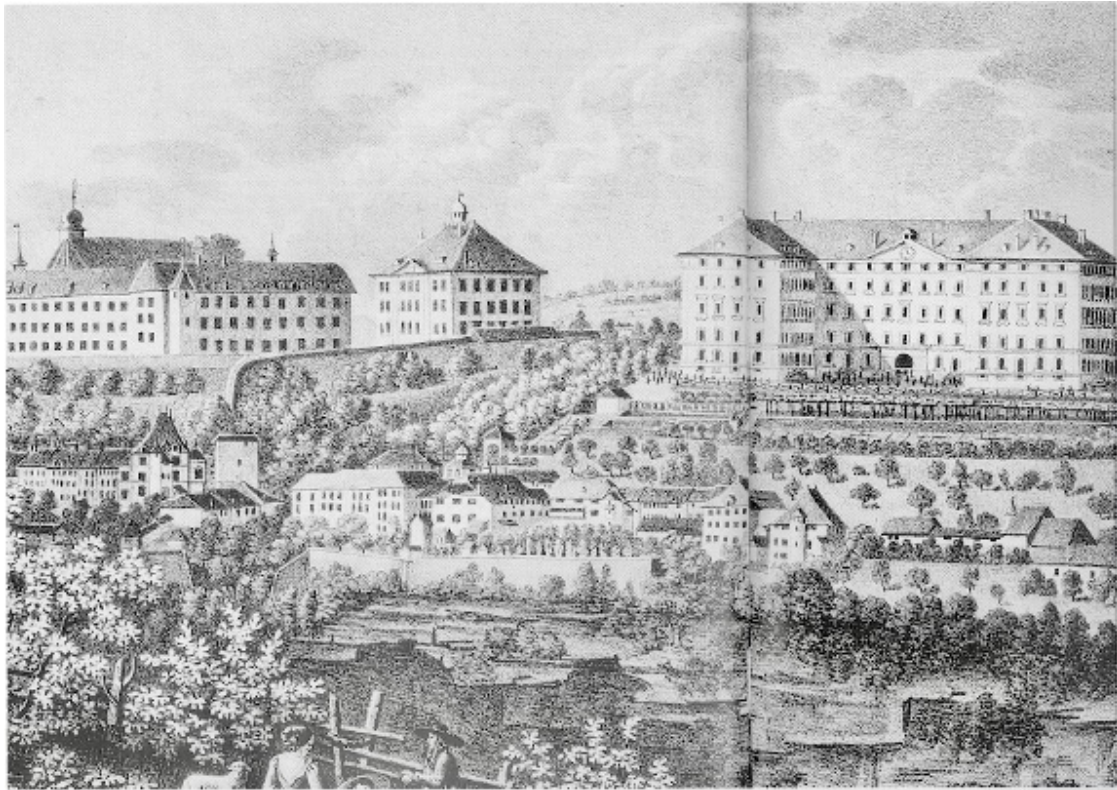
GREMAUD, Jean. « Collège Saint-Michel de Fribourg. Notes chronologiques » in *Nouvelles Étrennes Fribourgeoises*, XXI, 1887, p. 77-82.

VI Documents

Document 1. Le Collège, le Lycée, le Pensionnat (années 1830)

Le lycée (édifié en 1829) et l'immense Pensionnat (1818) sont représentés sur la même gravure avec le Collège des XVI^e et XVII^e siècles. Aujourd'hui disparu, le Pensionnat édifié à proximité du Collège, accueillait par centaines (jusqu'à plus de 800) les rejetons des familles légitimistes sous la Monarchie de Juillet.

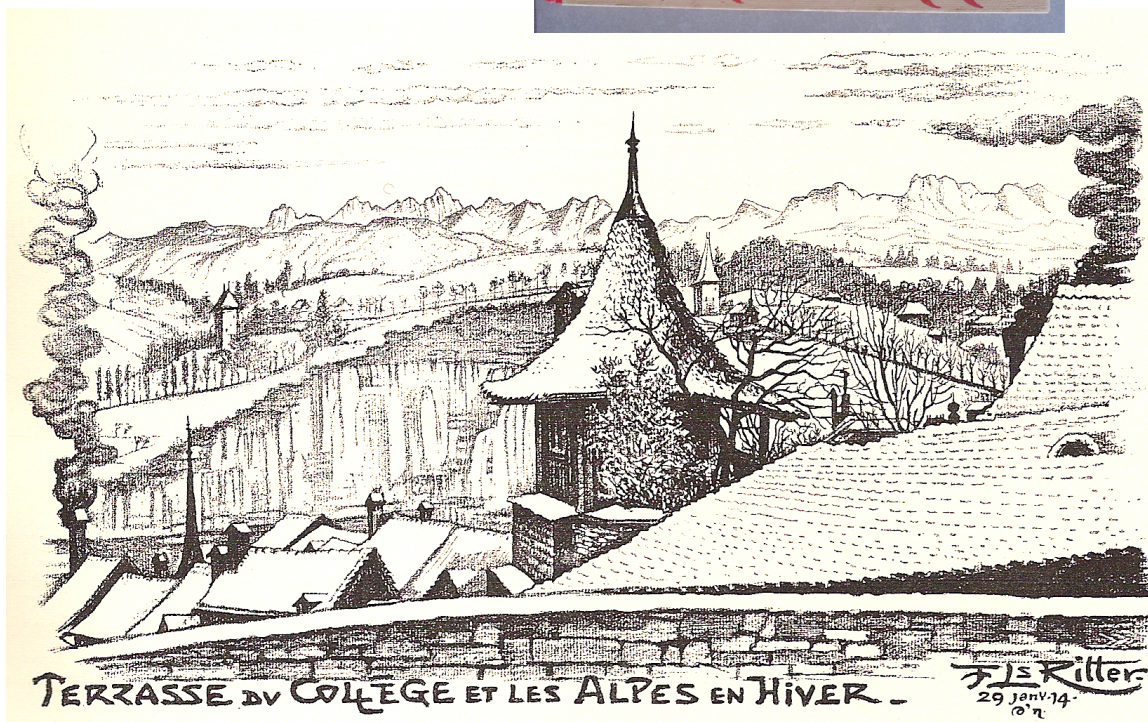
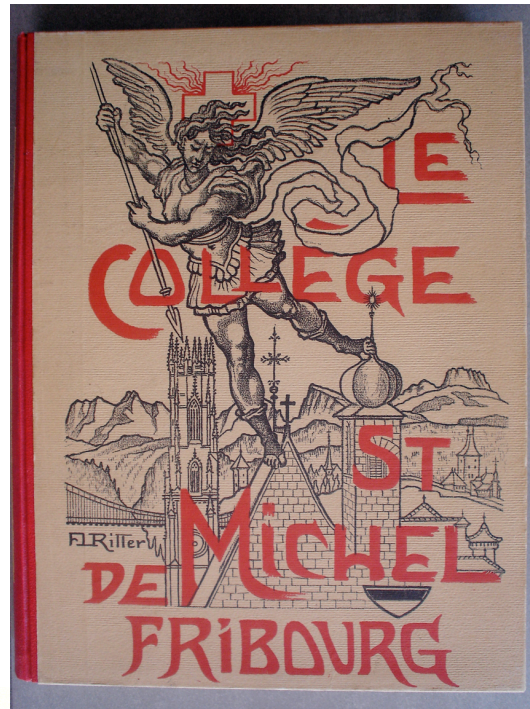
« Vue de Fribourg » (extrait), Musée d'Art et d'histoire, Fribourg in *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse 1889-1989*. Fribourg : Éditions universitaires Fribourg Suisse, 1991, 1 Fondation et développement, p. 12-13.



Document 2. Un collège face aux Alpes

Rédigée pour l'Exposition nationale suisse de Berne de 1914, cette "notice" répond aux menaces que les lois de laïcisation française et l'essor de l'industrialisation font peser sur la tradition conservatrice catholique que Saint-Michel a pour mission de préserver par la formation des élites fribourgeoises. Elle est une manière de défense et illustration des humanités par le recteur d'un collège qui enseignera la philosophie en latin jusqu'au milieu du XX^e siècle, d'un collège qui envoie en grande promenade ses 1'000 élèves de 1910 à l'assaut des Alpes toutes proches : celles qu'on voit de l'esplanade du collège, et qui servent de toile de fond.

JACCOUD, Jean-Baptiste. *Notice sur le Collège Saint-Michel*. Fribourg : Imprimerie Saint-Paul 1914. Couverture et dessin (p. 132) de F.-L. Ritter.



Document 3. Un collège de 1000 élèves en voyage vers les Alpes pour la grande promenade annuelle

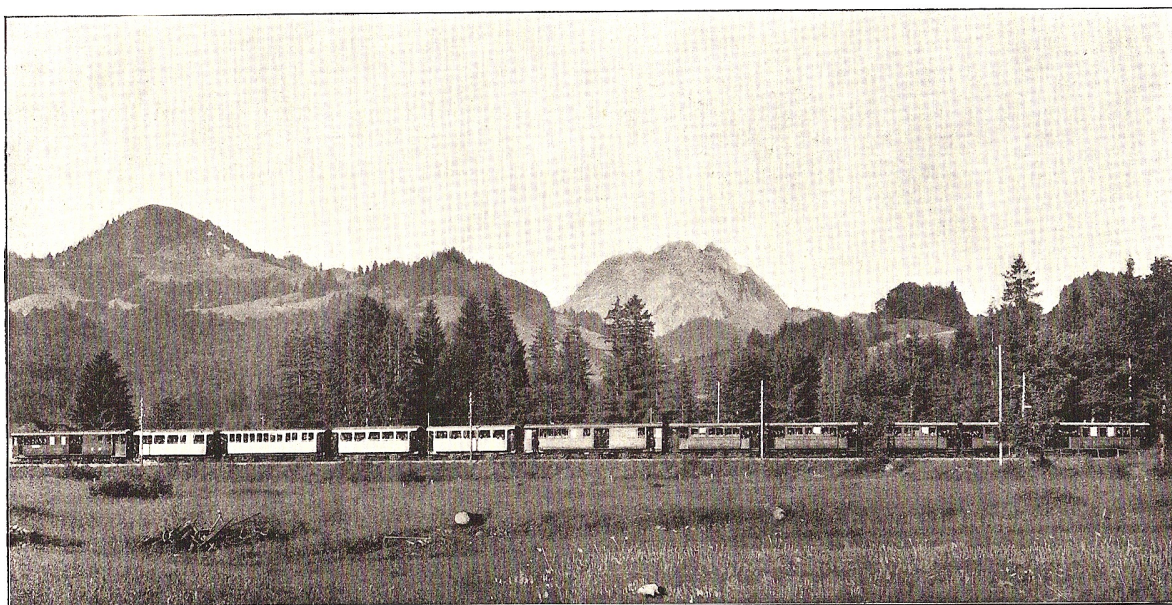
JACCOUD, Jean-Baptiste. *Notice sur le Collège Saint-Michel*. Fribourg : Imprimerie Saint-Paul, 1914, p. 122.

Ce document n'est pas banal. Il est le fruit d'une réflexion en vue d'illustrer une finalité culturelle, d'avantage qu'une propagande. Le photographe a été mandaté pour trouver à l'heure précise du passage de ce convoi exceptionnel le site approprié et la distance exacte qui lui permette de croquer en un instantané l'image de 1'000 collégiens en route pour la montagne : le train tout entier au moment de son passage devant le Moléson !

Montagne sacrée des fribourgeois, le Moléson et son économie alpestre sont l'objet d'un véritable culte, célébré en particulier par des chansons qui ont fait le tour du monde ("Le Vieux chalet", "A Molèjon !", "Le Ranz des vaches"...).

La montagne en fresque collégienne. Il est probable (pour l'avoir vécu moi-même durant mon enfance, dans les années 1960 à Lausanne) que les 80'000 fribourgeois émigrés entre 1890 et 1960 dans les centres urbains protestants de Lausanne et de Genève, essentiellement, éprouvaient comme un sentiment de nostalgie en voyant le Moléson, tout au loin, première montagne barrant l'horizon en direction de la Gruyère et de Fribourg.

C'est en tout cas le décor choisi comme toile de fond à la photo de nos vaillants collégiens voyageant en uniforme à boutons dorés pour une grande promenade dont le programme relève d'une finalité culturelle : l'insertion des humanités dans une valeur d'époque récupérée, la montagne !



Train électrique de 12 wagons transportant le Collège. 1905.

Document 4. L'élite du Collège à l'assaut des Alpes protestantes !

Après les anathèmes du Sonderbund et du Kulturkampf, assortis d'un mépris perçu comme une persécution en provenance des grands cantons industriels, libéraux et protestants, Fribourg la catholique rurale relève la tête en annonçant pour son collège le chiffre mythique de 1'000 élèves,* atteint en 1904. «On se réjouissait de ce chiffre comme d'une victoire» soulignent des contemporains.

C'est alors que le Collège se lance pour sa grande promenade annuelle à l'assaut d'un sommet de 2'000 m, la Dent-de-Jaman, surplombant Montreux et la riviéra lémanique, en plein pays protestant voisin !

Saint-Michel, gardien des humanités, peut désormais se targuer de la quantité et de l'exploit, preuve qu'il ne le cède en rien aux établissements des grandes villes de tradition protestante, en particulier du Collège Calvin de Genève dont il égale le nombre d'élève et qu'il bat peut-être sur le terrain de l'audace sportive !

* Y compris 150 élèves de la section française du Collège, nouvellement créée pour accueillir enseignants et élèves venus de France, dès 1903, fuyant les lois de laïcisation des congrégations enseignantes du régime Combes. Ainsi, est recréé à Fribourg une situation un peu analogue à celle de collège d'exil pour les fils de famille sous la Monarchie de Juillet.

JACCOUD, Jean-Baptiste. *Notice sur le Collège Saint-Michel*. Fribourg : Imprimerie Saint-Paul, 1914, p. 216.



Grande promenade de 1904. Une classe sur la Dent de Jaman.

Document 5. Une ville moderne dominée par une nouvelle forteresse culturelle

Au sommet de la ville, nouveau quartier latin dominant le panorama urbain, «la cité des études» avec le Collège Saint-Michel, au-dessus de «la cité du gouvernement» avec l'hôtel de ville cantonal et la cathédrale, au-dessus des rues basses industrielles, véritable cité du travail au fil de l'eau motrice...

D'après : DE REYNOLD, Gonzague . *Fribourg*. Lausanne : Marguerat 1946, p. 15.

En confiant la formation de l'élite aux soldats du Christ, le patriciat prince du pays fait de sa religion un enjeu de sa politique. L'esprit d'entreprise, pour plusieurs siècles, se cristallise dans l'investissement confessionnel autour d'une volonté d'emprise normative sur les esprits. On sait qu'en Europe, la Réforme catholique se double d'une Contre-Réforme dont les forteresses sont des collèges, fers de lance d'un combat idéologique se substituant à la croisade les armes à la main. Pour la civilisation, c'est un réel adoucissement des moeurs qui peut au moins faire figure de progrès relatif. Et c'est précisément pour rendre manifeste l'agent de ce progrès qu'on en affiche la symbolique au fronton du paysage : il faudra désormais compter avec le pouvoir de la pédagogie des jésuites.

« Fribourg vu du sud ». Gravure de l'atelier Jeremias Wolff. Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire, vers 1724 in STRUB, Marcel. *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. I, *La Ville de Fribourg. Plan et aspect de la ville*. Bâle : Birkhäuser, 1959, p. 70-71.



Document 6. Un Collège fonctionnel, *modo nostro*

Tableau anonyme de 1718 au corridor du Rectorat

Dans tout collège jésuite, la structure révèle les fonctions. Les jésuites édifient *modo nostro*, sur le modèle de leur premier établissement, le *Collegium romanum* construit à Rome en 1560 : chacun de leurs établissements est ainsi conçu tout à la fois comme un cloître, une école et un lieu de culte distincts.

À Fribourg, leurs architectes ont ouvert les classes du bâtiment des cours (ou «gymnase») sur la façade nord-est, une orientation optimum pour l'ergonomie scolaire d'avant la lumière artificielle, ce qui permet aussi de préserver la quiétude des jardins intérieurs sur lesquels donnent la maison des Pères (ou «collège»), l'appartement du recteur et les salles conventuelles (bibliothèque, réfectoire...). L'église, elle, est excentrée afin de ménager pour la ville un accès indépendant aux offices et à la prédication.

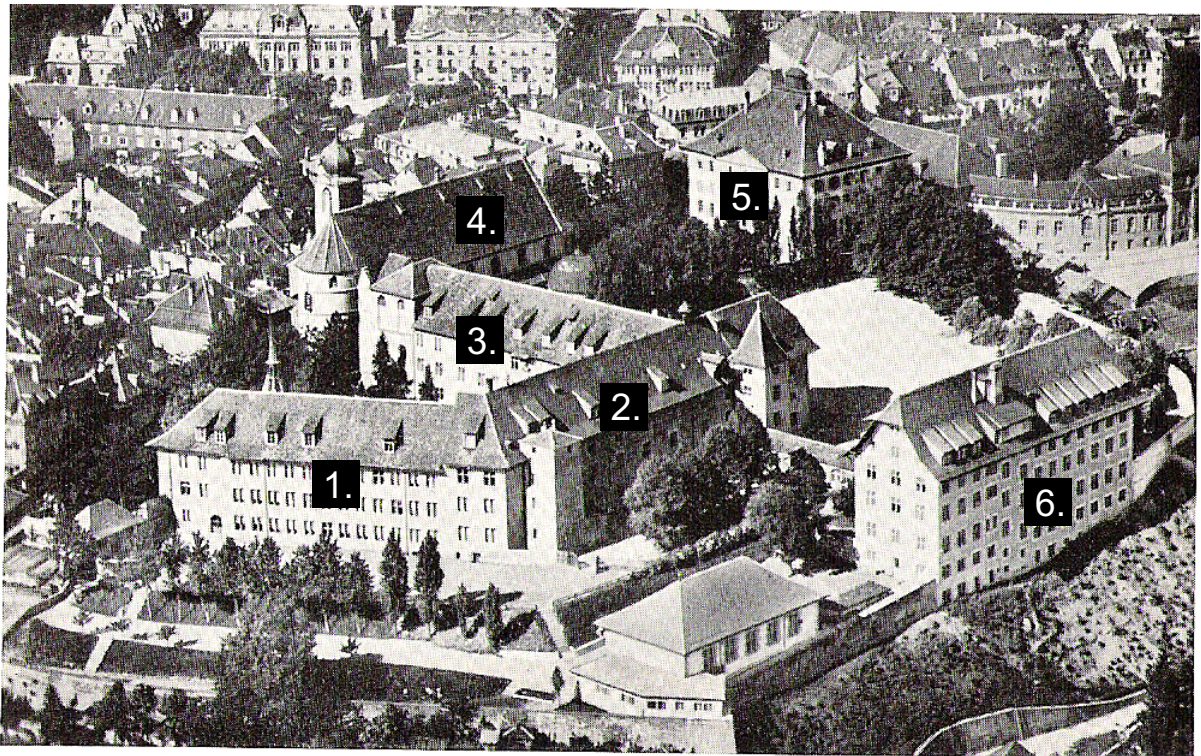
Photo P.-Ph. Bugnard, 2008



Document 7. Saint-Michel, vue aérienne des années 1940

1. 1586: Gymnase (classes)
2. 1596: Collège (pères)
3. 1661: aile administrative (appartement du recteur...)
4. 1613: Église du Collège
5. 1829: Lycée
6. 1920: nouvel internat

Photo in STRUB, Marcel: *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, T. I, La Ville de Fribourg. Plan et aspect de la ville.* Bâle: Birkhäuser, 1959, p. 147.



Document 8. La façade scolaire moderne du *gymnase* (aile des classes, 1586)

Orienté au N-E, tout à la fois à la vue et au grand air, sans souffrir d'un rayonnement solaire trop direct... tout en pouvant admirer le vaste panorama des Alpes s'offrant à la vue de l'esplanade dominant la ville.

La position sur la ville n'est pas que symbolique, elle indique d'avantage que le lieu d'application prestigieux d'un magistère moderne. Le choix de l'emplacement, acquis au prix fort, est au bord de la cité, dos à la campagne : le Collège était «au grand air, en plein soleil, en face de vastes horizons» observait un de ses recteurs.

Une implantation relevant clairement, au XVI^e siècle, d'une préoccupation de type hygiéniste.

Photos P.-Ph. Bugnard, 2008



Document 9. Pédagogie du décor (I)

De l'église aux corridors, les élèves passent leur journée en compagnie des grandes figures de la propagande jésuite : l'archange saint Michel, saint Ignace, les Pères fondateurs (Canisius...), les jésuites qui se sont distingués dans le monde...

Photos P.-Ph. Bugnard, 2008 (Corridors du rez-de-chaussée et de l'étage, aile de 1661).



Document 10. Une pédagogie du décor (II)

Une pédagogie de l'image, édifiante, relaie celle plus rationnelle des humanités du plan des études (le *Ratio studiorum* des jésuites).

Dans les corridors, les chapelles, l'immense église rococo où commence la journée... partout des galeries de portraits mêlent le souvenir des Autorités jésuites aux tableaux de la vie du Christ et aux grandes fresques de l'histoire du Salut.

Photos P.-Ph. Bugnard, 2008 (Église du Collège Saint-Michel, achevée en 1613, aménagée en style rococo au milieu du XVIII^e siècle).



Document 11. La prédication de Pierre Canisius au Collège Saint-Michel de Fribourg

Par Pierre Wuilleret, liant huileux sur toile, 272x180 cm, vers 1635. Chœur de l'église Saint-Michel, Fribourg. Commentaire d'après : VILLIGER, Verena. *Pierre Wuilleret*. Wabern-Bern : Benteli & Fribourg Musée d'art et d'histoire, 1993, p. 194-201.

L'Europe couronnée qui a contribué, de près ou de loin, à la création de Saint-Michel suit l'enseignement du célèbre prédicateur hollandais, face au collège qu'il a fondé en 1580 et où il est enterré.

C'est en effet le Collège Saint-Michel de Fribourg qui sert de toile de fond au tableau que le peintre fribourgeois Pierre Wuilleret (1580! - 1643!) a consacré au jésuite Canisius prêchant *urbi et orbi*.

Le Collège est exactement à hauteur des yeux de Canisius avec, en prolongement, la ville de Fribourg dont la physionomie est représentée très fidèlement.

Au pied du Collège et de la ville, l'assemblée des fidèles qui suit le sermon représente une chrétienté symbolique, au spirituel et au temporel : le Pape Grégoire XIII et saint Charles Borromée, au premier rang ; l'Empereur Rodolphe II et Henri IV, à sa gauche, au deuxième rang ; Marie de Médicis, sans doute, au troisième rang...

La main du prédicateur masque en partie le corps professoral jésuite avec, au-dessous, les élèves agenouillés. Au centre de la composition, les commanditaires du Collège membres du Conseil de la ville, vêtus de noir, en collerettes blanches.

Le panorama alpin qui marque normalement l'horizon de la ville est remplacé par le monde divin du Christ et de la Vierge – incitant Canisius à proclamer les principes de la foi chrétienne – ainsi que des saints patrons de la ville.



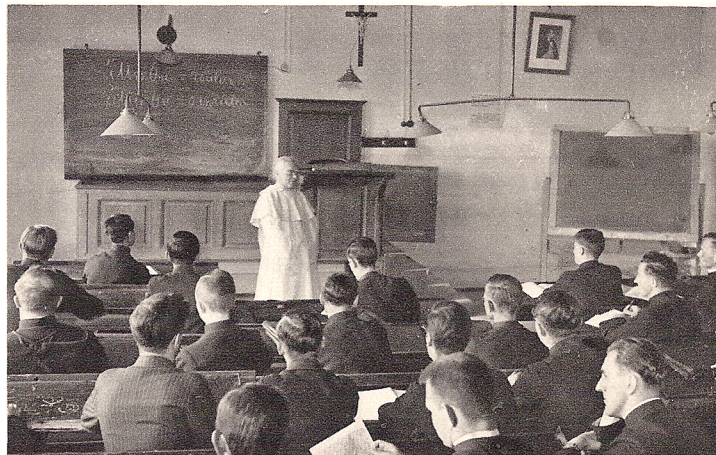
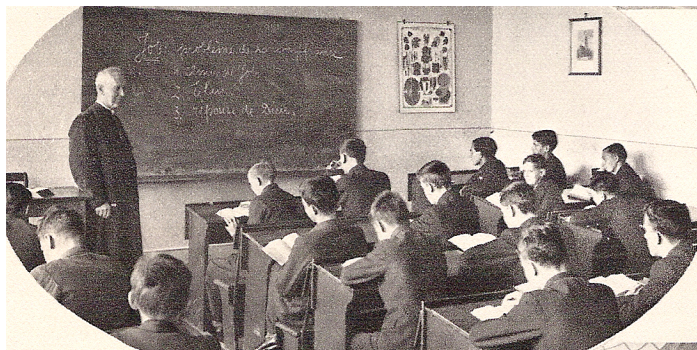
Document 12. Pupitres à deux places des petites classes de St-Michel et auditoire d'une classe de philosophie

Un mobilier et un matériel scolaires analogues au primaire pour la petite part des élèves voués aux études longues et aux carrières libérales dès l'âge de onze ans.

À l'origine et en fonction des traditions jusqu'au XX^e siècle, dans les petites classes, l'espace était quadrillé : places pour ceux qui font du latin (devant), qui écrivent (plus haut), qui lisent (de côté) ; places pour les élèves d'origine modeste (à distance), pour les nouveaux ; banc d'infamie ou des ignorants (en vue, à l'écart)...

Dans l'auditoire d'une grande classe, les bancs en continus placent les étudiants de philosophie ou de théologie face à un professeur qui ne peut circuler dans la salle : il s'agit de prendre en notes l'explication magistrale, opération centrale du cours ex cathedra, pour les élèves. La chaire (cinq marches, battant ouvert, sous le crucifix) est d'ailleurs toujours là. Le professeur y monte en principe pour ouvrir son cours et donner en *lectio brevis* les finalités essentielles de la leçon ou de la journée.

Photos in MAILLARD, Louis. *Voyages en Pays de Fribourg*. Genève : Roto-Sadag, 1934, p. 88-89.



VII Table des matières

I	SAINT-MICHEL ET LES RÉFÉRENCES AUX VALEURS DE LA SUISSE ALPINE	1
II	ARCHITECTURE ET PRESTIGE : LE COLLÈGE «MONUMENT»	3
III	UNE PÉDAGOGIE DU DÉCOR : LE COLLÈGE ÉDIFIANT.....	5
IV	L'HÉRITAGE DE LA CLASSE MODERNE.....	5
V	BIBLIOGRAPHIE : LE COLLÈGE SAINT-MICHEL DE FRIBOURG EN SUISSE.....	6
V.1	THÈSES, COMMUNICATIONS, ARTICLES À CARACTÈRE SCIENTIFIQUE.....	6
V.2	DOCUMENTS À CARACTÈRE DE SOURCE	7
V.3	QUELQUES ARTICLES ISSUS DE PUBLICATIONS INTERNES (VOIR SITE BCU).....	7
V.4	SUR L'ICONOGRAPHIE DE SAINT-MICHEL	8
V.5	OUVRAGES À CARACTÈRE HAGIOGRAPHIQUE	8
V.6	SECTION FRANÇAISE DU COLLÈGE SAINT-MICHEL	9
V.7	TÉMOIGNAGES D'ANCIENS ÉLÈVES	9
V.8	DIVERS.....	9
VI	DOCUMENTS.....	10
DOCUMENT 1.	LE COLLÈGE, LE LYCÉE, LE PENSIONNAT (ANNÉES 1830)	10
DOCUMENT 2.	UN COLLÈGE FACE AUX ALPES	11
DOCUMENT 3.	UN COLLÈGE DE 1000 ÉLÈVES EN VOYAGE VERS LES ALPES POUR LA GRANDE PROMENADE ANNUELLE	12
DOCUMENT 4.	L'ÉLITE DU COLLÈGE À L'ASSAUT DES ALPES PROTESTANTES !	13
DOCUMENT 5.	UNE VILLE MODERNE DOMINÉE PAR UNE NOUVELLE FORTERESSE CULTURELLE	14
DOCUMENT 6.	UN COLLÈGE FONCTIONNEL, <i>MODO NOSTRO</i>	15
DOCUMENT 7.	SAINTE-MICHEL, VUE AÉRIENNE DES ANNÉES 1940.....	16
DOCUMENT 8.	LA FAÇADE SCOLAIRE MODERNE DU <i>GYMNASÉ</i> (AILE DES CLASSES, 1586).....	17
DOCUMENT 9.	PÉDAGOGIE DU DÉCOR (I)	18
DOCUMENT 10.	UNE PÉDAGOGIE DU DÉCOR (II)	19
DOCUMENT 11.	LA PRÉDICATION DE PIERRE CANISIUS AU COLLÈGE SAINT-MICHEL DE FRIBOURG	20
DOCUMENT 12.	PUPITRES À DEUX PLACES DES PETITES CLASSES DE ST-MICHEL ET AUDITOIRE D'UNE CLASSE DE PHILOSOPHIE	21
VII	TABLE DES MATIÈRES	22